



LES
SONNETS

UNE SÉLECTION SUBJECTIVE
& ARBITRAIRE

JEAN OGIER
DE GOMBAULD
(1576 - 1666)

QVÉBEC

chez Samizdat, sous St-Avgvstin, près dv Cap-Rovge
le 20 janvier, année du Seignevr, MMXVIII



Sonnets: Une sélection subjective & arbitraire par Jean Ogier de Gombauld (1576 - 1666).

Ces écrits sont tirés de sources diverses. La majorité sont tirés des *Poésies de Gombauld* (1646) [publié chez Augustin Courbé, Paris]. D'autre proviennent des *Épigrammes de Gombauld*, 1656. Dans les notes, les textes tirés de cette édition sont indiqués ainsi [EdG].

Il faut préciser que ce Ebook maintient l'orthographe de l'édition originale, avec les s longs [ſ], les lettres u et v inversées et le reste. L'Académie française n'avait que peu d'influence à l'époque, les auteurs et imprimeurs se permettant donc des *caprices*... Par contre, nous n'avons pas retenus les abréviations typographiques (ō = on). Toutes les notes de bas de page sont ajoutés par l'éditeur. Tous les titres des poèmes sont de l'éditeur (mais tirés du premier vers de la première strophe). Dans l'édition originale, les poèmes et sonnets ne sont identifiés que par des chiffres romains.

Samizdat 2018

Polices:

JSL Ancient [Jeffery Lee]

IM Fell English Roman and Italic [Igino Marini]

IM Fell Double Pica [Igino Marini]

IM Fell Flowers 1 & 2 [Igino Marini]

SL Book Arts [Su Lucas]

«Supposons qu'une telle personne commence par observer les activités chrétiennes qui sont, en un sens, orientées vers le monde actuel. Il trouverait que, sur le plan historique, cette religion a été l'agent par lequel a été conservé une bonne part de la civilisation séculière ayant survécu la chute de l'Empire romain, que l'Europe y doit la sauvegarde, dans ces âges périlleuses, de l'agriculture civilisée, de l'architecture, les lois et de la culture écrite elle-même. Il trouverait que cette même religion a toujours guéri les malades et pris soin des pauvres, qu'elle a, plus que tout autre, béni le mariage, et que les arts et la philosophie tendent à se développer sous sa protection. » (C.S. Lewis - Some Thoughts - 1948)*



NOTICE BIOGRAPHIQUE

Né en Saintonge d'une famille protestante de médiocre fortune, après des études à Bordeaux, Gombauld vient à Paris. Il est bel homme. Il devient vite le favori de Marie de Médicis. Il fréquente les adversaires de Richelieu, mais le cardinal l'a en estime. Il le pensionne et le fait élire à l'Académie Française. Hôte assidu de l'Hôtel de Rambouillet, cet homme distingué au caractère ombrageux écrit des vers d'une belle clarté. Sa vieillesse ne sera pas heureuse : sa pension sera réduite des deux tiers et la maladie le tiendra au lit longtemps jusqu'à sa mort en 1666.

Huguenot, ami de Valentin Conrart et disciple de Malherbe, il Gombauld « cadet d'un quatrième mariage », comme il avait coutume de le dire lui-même par raillerie, pour s'excuser de ce qu'il n'était pas riche. Après avoir achevé toutes ses études, en la plupart des sciences, à Bordeaux, sous les plus excellents maîtres de son temps, il vint à Paris sur la fin du règne de Henri IV, où il ne tarda guère à être connu et estimé.

La carrière de Gombauld en a fait le prototype de l'écrivain de cour à la mode. Mais sans doute vaut-il mieux que sa réputation. Originaire de Saintonge, où il était né dans une famille huguenote de médiocre fortune, il vint à Paris où il fut successivement le protégé de Marie de Médicis, de Richelieu puis d'Anne d'Autriche, tout en se faisant nommer gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, en fréquentant assidûment l'Hôtel de Rambouillet et en étant l'un des premiers membres de l'Académie française. Rigide, fier, cérémonieux, il s'acquit la réputation d'être, dans le droit fil de la réforme malherbienne, un grand artisan de la langue et du vers. Il s'acquit la gloire littéraire d'abord par un roman, *L'Endimion*, où il traçait en une prose galante une image de la vie de cour; puis il se fit apprécier par une pastorale, *L'Amaranthe*; mais ce sont surtout ses vers, réunis dans un recueil publié en 1646, qui le consacrèrent

aux yeux de ses contemporains, et lui valurent d'être reconnu comme un des maîtres du sonnet. Et de fait, la poésie de Gombauld, dans sa double inspiration amoureuse et spirituelle, présente les mêmes qualités formelles d'harmonie, de rythme, de dardé, qui en font un digne émule de Malherbe. Elle offre aussi, derrière la convention des thèmes et parfois des figures, une sorte de tension, de densité, de force, qui témoigne d'un esprit élevé, dont le côté hautain est moins morgue orgueilleuse que hauteur de vues. Dans une langue impeccable, avec une sécheresse, une gravité, voire une froideur qui rompent avec les afféteries mondaines, Gombauld, hanté par le vide, l'absence, le gouffre, affronte l'essentiel.

Source: Lydie Morel, Jean Ogier de Gombauld, sa vie, son œuvre, Neuchâtel, 1910.





MATIÈRES

NOTICE BIOGRAPHIQUE	I
GLOSSAIRE	VII
AV LECTEUR	I
SONNETS CHRETIENS	
MONARQUE SOUVERAIN	3
TOI QUI VEUX IGNORER	4
QUI TE POURROIT COMPRENDRE?	5
CETTE SOURCE DE MORT	6
TES MERVEILLES SEIGNEUR	7
LA VOIX QUI RETENTI	8
UNE FLEUR PASSAGERE	9
NE PECHONS PLUS	10
L'ESPANS SUR TON AUTEL	11
OMBRE DU CRÉATEUR	12
DE TON FILS, ô GRAND DIEU!	13
MONSTRE TOY MON SAUVEUR	14
DU PECHÉ CETTE MORTELLE ATTAINTE	15
GRAND ARBITRE DU SORT	16
PENSER AUX DESTINÉES	17
N'ENTRE POINT OÙ IE SUIS	18
ILS SONT TES ENNEMIS	19
LE TYRAN DES ESPRITS	20
C'EST À TOY QUE I'EN VEUX	21
LE ROYAL DIADESME	22
IE VOGUE SUR LA MER	23

QUE ME VIENS-TU PROMETTRE	24
LE MAL QUE JE SUPPORTE	25
J'AY PRIS CONGÉ DE VOUS	26
IE SUIS LAS DE PARLER	27
LE SÉPULCRE	28
TRIOMPHEZ TOUS LES IOURS	29

SONNETS DIVERS

AMOUR DISPENSE MOY	31
UN SEUL TRAICT DE SES YEUX	32
ELLE ABUSE MA FOI	33
LA VIE DE LA PLUPART DES D.	34
VOUS IMPOREZ EN VAIN, PAUVRE TROUPE INSENSÉE	35
JE NE PUIS VOIR PHILLIS	36
QVEL ASTRE FAVORABLE	37
TANT DE PROPOS FLATEURS	38
SI TOST QUE IE LA VOY	39
QUAND IE VOY CES BEAUX YEUX	40
D'VNE SI DOUCE ARDEUR	41
MES FLAMES À LA FIN	42
VN TROPHÉ À SA GLOIRE	43
LES GRANDES BEAUTEZ	44
DES RIGUEURS QUI MENACENT MA VIE	45
APRES TANT DE VŒUX	46
SES CHARMES	47
VN AVTRE GRAND	48

EPIGRAMMES

VOUS DESIREZ	50
DONNER LOÜANGE À SON PERE	50
ME DONNER	51
LES PLUS BEAUX VERS	51
LAVRENS	51

SA BEAUTÉ ME RAUIT	52
CET OBJECT QUE LE TEMPS	52
ELLE QUI NE VEUT POINT	52
POUR SUJET DE MES VERS	53
QUELLE INCONSTANTE IRIS	53
LES GENS DV MONDE IOVENT DE MAVUAIS PERSONNAGES	54
LES RICHES	54
ALIZON AMOVREUSE	55
ANGELIQUE	55
ON L'ACCUSOIT D'AYMER IRIS	55
AMOVR DESTRICT PAR LA CONNAISSANCE	56
SANS ESTIME, POINT D'AMOUR	56
AMOVR DE SOY-MESME	57
LA VIE DE GVILLAVME	57
LA COVSTVME	58
CLORIS DOUBLEMENT PEINTE	58
BEAUTÉ REDOVTABLE	59
VNE COMPAGNIE LVY INSPIRA CES PAROLES	59
BEAUTÉ DE PHYLLIS	60
MARIAGE D'IMPORTANCE	60
HONNEVRS MAL EMPLOYEZ	63
TEMPS PERDV	63
VIEUX AVARES	64
LA PRESENCE D'ALAIN	64
ORNEMENT DV LANGAGE	65
LE PRINCIPAL SOIN DES DAMES	65
LIBERTINS	66
AFFECTION FEINTE	66
RENCONTRE DIFFICILE	67
LE FARD	67
IRIS	68
AMOVRS DE COSME ET DE BELIZE	68
SVR VN LIVRE DES GRANDS IOVRS	69

POLYANTHE	69
REMORDS DE CONSCIENCE	69
SYLVIE VEUT TOVT ACQVERIR	70
ATHÉE	70
FAUEVR INTERESSÉE	71
LA PLVS-PART DES GRANDS	71
HOMME À TOUT FAIRE	71
CENSEVRS	72
GRAND PARLEUR	72
BEAUTÉ IOVRNALIÈRE	72
FAVSSSES PROMESSES	73
HOMMES SANS FOY	73
INVOCATION	74
CETTE VIE N'EST QUE MORT	74

Gombault



GLOSSAIRE

adioufter = ajuster
 afferuis = asservis
 affeurance = assurance
 auoir = avoir
 bien toft = bientôt
 conduy = conduit
 defefperer = déespérer
 despourueu = dépourvu
 dextre = droite
 difertes = différentes
 disoit = disait
 dy moy = dis-moi
 empescher = empêcher
 épéffeur = épaisseur
 esclau = esclave
 efleuer = élever
 esperance = espérance
 efprit = esprit
 estre = être
 excefsiue = excessive
 flôs/flos = flots
 iamais = jamais
 iceluy = celui-ci
 ie = je
 i'ay = j'ai
 inénarrable = inexprimable

ifnele = prompt, rapide
 iufque = jusque
 lours = lourds
 loy = loi
 mauuaiſe = mauvaise
 meſme = même
 moueuement = mouvement
 moy = moi
 naiffance = naissance
 obeyffance = obéissance
 peurent = parent
 portraire = dessiner, représenter
 pource que = parce que
 preuue = preuve
 rauy = ravi
 ſapience = sagesse, intelligence
 ſçauoir = savoir
 ſçait = sait
 feuerité = sévérité
 foufmet - soumet
 furmonter = surmonter
 tantoft = tantôt
 tefmoins = témoins
 tiltre = titre
 toufours = toujours
 voudrois = voudrais



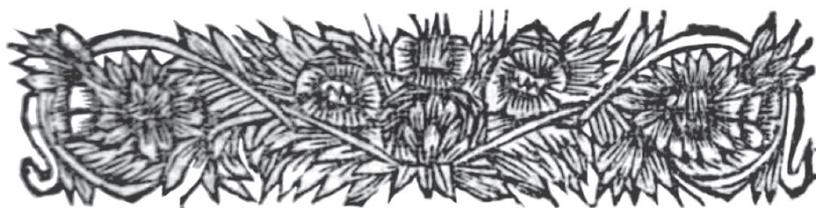
AV LECTEUR



Je n'ay iamais creû que les premieres productions de mon esprit deussent aspirer à la gloire des beaux ouvrages. La mauuaise opinion que i'en ay tousiours eue s'est assez declarée par la difficulté que i'ay faite de les mettre au iour : le craignois de m'exposer au iugement des hommes, comme au plus grand mal qui me pouuoit arriver. Mais l'autorité des uns s'est iointe à la bien-veillance des autres, pour me commander absolument ce que l'on avoit de la peine à me persuader.

Enfin ne pouuant resister d'auantage à la violence de tout ce que i'ay d'Amis, ou de Maistres, ie me suis veû reduit à la necessité d'obeir. Ce n'a pas esté sans quelque, apprension que l'on m'accussast d'auoir imité ces filles qui se deffendent si mal de leurs Amans que par leur resistance mesme on iuge bien qu'elles veulent estre vaincues. Le ne donne pourtant que la moitié de ce que ie pouuois donner & les suffrages de la Renommée m'apprendront bien tost ce que ie dois faire du reste. Nos Heros ne trouveront point icy leurs louanges, pource que ie nay pas acheué le nombre de ceux que ie desire louer. Je parle seulement, de quelques morts, & me tais de ceux qui viuent, à la reserue d'un seul, que ie puis nommer le Chef des Muses, aussi bien que celui de la Iustice: Il m'a iusques icy gratifié de tant de faveurs que si ie m'en taisois davantage, mon silence passeroit peut-estre pour ingratitude. Mais quelques preuues que ie luy rende de mon ressentiment, elles ne scauroient m'acquitter de ce que ie luy dois, à moins que d'estre immortelles.

S O N N E T S
C H R E S T I E N S



MONARQUE SOUVERAIN¹



Monarque souuerain des hommes, & des Anges,
A qui tout doit son estre, & la félicité,
Ie sèns à tous objects mon coeur sollicité
D'adiouster une voix au bruit de tes louanges.

Ie fuis rauy de voir les richesses estranges,
Dont tu pares les Cieux, ta superbe Cité;
L'ordre des Elements, dont la necessité
S'entretient chaque iour de contraires eschanges!

Mais si de ta grandeur ie pense m'approcher,
Dans cet excès de gloire, où ie te vay chercher,
Mes yeux font esblouis de dartés nompareilles.

C'est là que la Raifon est soufmise à la Foy.
L'homme en vain se trauaille à dire tes merueilles:
Il faut pour te comprendre, estre Dieu comme toy.

TOI QUI VEUX IGNORER²



Toi qui veux ignorer la puissance diuine,
 Et qui d'un lieu terrestre as fait ton Element,
 Dy moy l'ordre & le cours des feux du Firmament,
 Et qui les fait mouuoir, & qui les illumine.

Quel aueugle desir, quel espoir te domine?
 Ou plustost quel Demon trouble ton iugement?
 Qui te fait desmentir ton propre sentiment,
 Et mespriser ta fin, comme ton origine?

Les destins si divers des vivans, & des morts,
 Les plaisirs, les douleurs des ames & des corps,
 Prefchent la Prouidence à qui la veut entendre.

Ce que tant de tefmoins incessamment offerts,
 Ce que Terre, ny Cieux ne te peuuent apprendre,
 Va-t'en perfide esprit, val'apprendre aux Enfers.³

2 - Il. p. 270.

3 - Ces couplets peuvent-ils viser Descartes? En tout cas, de Gombauld fut le contemporain d'un bon nombre des penseurs des Lumières, dont Descartes (1596-1650), Spinoza (1632-1677), Locke (1632-1704) et Pierre Bayle (1647-1706).

QUI TE POURROIT COMPRENDRE?⁴



ui te pourroit comprendre? ô Sageſſe éternelle,
Suprême Roy des Rois, Tout-puiſſant Dieu des dieux!
Si l'Aſtre le plus beau qui luiſe dans les Cieux
De ta grande ſplendeur n'eſt rien, qu'une eſtincelle.

Que peut-on adiouſter à ta gloire immortelle?
Et qui peut, te deſpeindre en ces terreſtres lieux?
Si le ſilence meſme en parle beaucoup mieux
Que la voix la plus forte, & la moins criminelle.

Toutefois, Eſprit ſaint, vive ſource d'amour,
Qui te peut ignorer, ſentir nuit & iour
Les merueilleux effects de ta bonté parfaite?

Des enfans nouveaux-nez; & prompts à t'exalter,
La bouche tout enſemble éloquente & muette
Annonce ta louange à qui veut l'eſcouter.

CETTE SOURCE DE MORT^s

ette source de mort, cette homicide peste,
 Ce Péché, dont l'Enfer a le monde infecté,
 M'a laissé, pour tout estre, vn bruit d'auoir esté,
 Et ie suis de moy-mesme une image funeste.

L'Authour de l'Vniuers, le Monarque celeste
 S'estoit rendu visible en ma seule beauté:
 Ce vieux tiltre d'honneur qu'autresfois i'ay porté,
 Et que ie porte encore, est tout ce qui me reste.

Mais c'est fait de ma gloire, & ie ne suis plus rien,
 Qu'un fantosme qui court après l'ombre d'un bien;
 Ou qu'un corps animé du seul ver qui ie ronge.

Non, ie ne suis plus rien, quand ie veux m'esprouuer,
 Qu'un esprit ténébreux, qui void tout comme en songe,
 Et cherche incessamment ce qu'il ne peut trouuer.

TES MERUEILLES SEIGNEUR⁶

es merueilles, Seigneur, à nos yeux defcouertes,
 Brillent également fur les deux horifons.
 Elles nous tiennent lieu de vifibles raifons,
 D'harmonieufes voix, & de langues difertes.

Ces beaux cercles d'azjur, & ces campagnes vertes;
 Ce retour du Soleil dans fes douze maifons,
 Font bien voir que tes loix ramènent les faifons,
 Et qu'à tous les humains tes faueurs font offertes.

Ta gloire efclatte affez en ces muets difcours,
 Pour eftre intelligible aux efprits les plus fouds;
 Et ta fainte Parole encore les appelle.

Cependant les ingrats fendurciffent plus fort,
 Et s'ils doiuent attendre une vie éternelle,
 Ce n'eft que pour fentir vne éternelle mort.

LA VOIX QUI RETENTI⁷



La voix qui retenti de l'un à l'autre Pôle,
 La terreur & l'espoir des vivans & des morts,
 Qui du rien sçait tirer les esprits & les corps,
 Et qui fit l'Vniuers, d'une seule parole.

La voix du Souuerain, qui les cedres defole,
 Cependant que l'espine effale ses tresors;
 Qui contre la cabane espargne ses efforts,
 Et réduit a néant l'orgueil du Capitole.

Ce tonnerre esclatant, cette divine voix,
 A qui sçauent respondre & les monts, & les bois,
 Et qui fait qu'à leur fin toutes choses se rendent.

Que les Cieux les plus hauts, que les lieux les plus bas,
 Que ceux qui ne sont point, & que les morts entendent,
 Mon ame, elle t'appelle & tu ne l'entens pas.

UNE FLEUR PASSAGERE⁸

ne fleur passagere, une vaine peinture,
 Faifoient de mes beaux iours les plus douces clartez,
 Et dans vn labyrinthe, errant de tous costez,
 le fuiuois de mon fort la douteuse auanture.

Sans aucun foin du temps; ny de la sepulture,
 La fureur m'emportoit parmy les vanitez,
 Et tousiours soupirant apres mille beautez,
 l'escoutois de l'Amour l'agréable imposture.

C'est encore aujourd'huy l'estat où ie me voy.
 Je crain que mon peché ne dure autant que moy,
 Ou qu'il ne soit borné que par mon impuissance.

Mille maux, qui des biens n'ont rien que les couleurs,
 Interrompent le cours de ma reconnoissance,
 Et font que mes plaisirs augmentent mes douleurs,

NE PECHONS PLUS,



Ne pechons plus, mon coeur, la peine est a la porte,
 Elle fuit le peché, comme l'ombre le corps;
 Elle fuit les viuants, elle a fuiuy les morts,
 Et si Dieu la diffère, elle en sera plus forte.

Combattons puiffamment l'erreur qui nous emporte,
 Et faisons deormais de plus iustes efforts.
 Aimons d'autres beautez, cherchons d'autres tresors,
 Et mesprifons la vie où l'esperance est morte.

Ainsi craignant le sort des terrestres plaisirs,
 Je veux porter mon coeur à de plus hauts desirs,
 Et luy faire adorer les diuines merueilles.

Mais les obiects du monde ont pour luy tant d'appas,
 Qu'il croit tantost mes yeux, & tantost mes oreilles.
 Et n'aime point assez, ce qu'il ne connoist pas.

I'ESPANS SUR TON AUTEL¹⁰



I'espans¹¹ sur ton autel mon ame en sacrifice,
 Tout-puissant, dont la voix a daigne m'appeller.
 Donne moy cet Esprit qui peut tout reueler,
 Et de qui la vertu me sépare du vice.

Par ta miséricorde, augmente ma iustice,
 Et veuille ton Image en moy renouveler.
 Quel empire si grand se pourroit esgaler
 A l'immortel honneur de te rendre seruite?

Conduy moy seurement au repos éternel,
 Seul espoir des Esleuz, que ton soyn paternel
 Fait des Astres luisans au milieu des tenebres.

Mon esprit aussi bien se lassé de mon corps,
 Et voit les vanitez; comme pompes funebres
 De ceux qui semblent viure encore qu'ils soient morts.

¹⁰ - IX. p. 277.

¹¹ - Je répands.

OMBRE DU CRÉATEUR¹²



mbre du Créateur & lumière du monde,
 Qui fais part de ta gloire à tant d'Astres diuers,
 Soleil, qui chaque iour visites l'Vniuers,
 Arreste deormais ta coursé vagabonde.

Pers le soïn des humains¹³; quitte la terre & l'onde;
 Ne luy plus à l'orgueil de la poudre & des vers.
 Des éternelles nuits les gouffres font ouuerts :
 Il est temps que leur peine à leurs crimes responde.

Toutesfois, œil du Ciel, les Oracles diront
 Que tu dois luire autant que les iustes luiront,
 Quelque outrageux effort qui leur fasse la guerre.

Viue source de biens, de plaisirs & d'appas,
 Luy donc, si tu connois des iustes en la terre,
 Le confesse pour moy que ie n'en connois pas.

12 - X. p. 278

13 - Ou laisse tranquile les humains.

DE TON FILS,
Ô GRAND DIEU!¹⁴



e ton Fils, ô grand Dieu! l'effort plus qu'héroïque
A donté de l'Enfer les superbes tyrans,
Et la nature humaine, en des actes si grands,
Et par luy surpassé la nature Angélique.

Plus il est abbaissé, plus il est magnifique.
Il triomphe par tout, & nous rend triomphans.
Il devient nostre frère, il nous fait tes enfans,
Et semble que pour nous il cesse d'estre unique.

Quelle est donc nostre gloire? & que sont deuenus
Les liens dont la Mort nous auoit retenus,
Lors que le Fils de Dieu s'est fait le fils de l'homme?

Mais ie laissè le reste aux efforts de la foy,
Et ne sçay, Tout-puissant, comme il faut que ie nomme
Les freres de celuy qu'on nomme comme toy.

MONSTRE TOY MON SAUVEUR¹⁵

Monstre toy mon Sauveur, propice à mes requestes.
 Tien moy lieu de prochain, parmy tant d'esfrangers,
 Qui pour courir au mal, ont les pieds si legers,
 Et pour raur la proye, ont les mains tousiours prestes.

Garde moy des propos, & des moeurs deshonnestes,
 Des regards envieux, des rapports menfongers,
 Des vanitez du siecle, & de mille dangers,
 Qui du bas Element excitent les tempestes.

Je suis las de souffrir tant de lasches esprits,
 Qui de leur interesi font tellement espris,
 Que la gloire d'autruy leur est iniurieuse.

Le suis las des prudens, & de leur faction,
 L'abhorre l'hypocrite, & sa fraude pieuse,
 Qui veut que ton nom serve à son ambition.

DU PECHÉ CETTE MORTELLE ATTAINTÉ¹⁶



'ay reçu du Peché cette mortelle attainte,
 Qui me permet point de viure sans douleur.
 Je n'attens de mon fort que mal-heur sur mal-heur,
 Et mon plus grand repos est troublé de ma crainte,

Tout me fait soufpirer, tout excite ma plainte,
 Ce qu'on appelle adreffé, ou prudence ou valeur.
 La beauté n'est pour moy qu'une vaine couleur,
 Et la vertu me femble une dure contrainte.

Nul bon-heur apparent ne flatte mes defirs.
 La triftesse m'accable, au milieu des plaifirs
 Qui des autres humains bornent l'inquietude,

De mille vains appas leurs courages touchez
 Donnent vn nom superbe à quelque feruitude,
 Dont les plus beaux effects ne font que des péchez.

GRAND ARBITRE DU SORT¹⁷



rand Arbitre du Sort, ta crainte est mon partage;
 Souz ton aïfle en tout temps je trouue la santé:
 I'en usé sans abus, & ma tranquillité
 Sur des enfans d'Orgueil me donne l'avantage.

Ta conduite m'affeure au plus fort de l'orage.
 Je t'inuoque, & soudain i'esprouue ta bonté.
 Si ta iustice veut que ie fois agité,
 le ne le suis iamais iusqu'à faire naufrage.

Vn seul penser m'afflige, ie meurs quand ie voy
 Qu'un devot hypocrite est luy mesme sa loy,
 Et te croit bien connoistre en son erreur profonde.

Il jeune, il veille, il prie, il n'en est iamais las,
 Mais la part qu'il prétend à la gloire du monde,
 Me fait bien voir, Seigneur, qu'il ne te connoist pas.

PENSER AUX DESTINÉES¹⁸

Le ne puis, fans frayeur; penfer aux destinées
 Des ames dont la foy ne va point iufqu'aux cieux:
 Qui cherchent leur bon-heur en ces terrestres lieux,
 Et que leurs dignitez rendent infortunées,

Tu les as en fureur au fiecle abandonnées,
 Les voyant dans l'orgueil de leurs riches ayeux,
 Dont le feul intereff a toujours fait les dieux,
 Et dont les vanitez ont comblé les années.

Les vanitez, Seigneur, précipitent leurs pas
 Aux violens excès qui caufent leur trefpas,
 Et leur pompe funebre eft leur derniere offence.

Là fuccede la tombe à leurs grandes maifons.
 Ils paffent comme fleurs, ils cedent aux faifons,
 Et leur gloire finit où la noftre commence.

N'ENTRE POINT OÙ IE SUIS¹⁹

'entre point où ie suis, ô grandeur sans exemple!
 Puisque pour t'y loger, il m'en faudroit banir,
 De celuy que les Cieux ne peuuent Contenir,
 Mon corps ou mon esprit en seroit-il le temple ?

Quel superbe Palais, quel séjour assez ample,
 Quels soins ? ou quels devoirs pourroient te retenir ?
 Mes penfers iusqu'à toy ne sçauroient parvenir,
 Et ma raison se pert, lors qu'elle, te contemple.

Toutesfois vien, Seigneur, ☿ ta main defarmant,
 Fay toy voir homme à l'homme, ☿ non feu consumant,
 Ny tel que tu parois lors que tu te courrouces.

Oste moy la terreur que ta loy nous apprit.
 Mais supporte ma foy, pren des formes plus douces,
 Et vien comme ton Fils, ou comme ton Esprit²⁰

19 - XVI, p. 284.

20 - Echo de 1Rois 19 : 11-13.

ILS SONT TES ENNEMIS²¹

ls sont tes ennemis, & font gloire de l'estre;
 Vien les iuger, Seigneur, ces profanes humains,
 Qui tous bleffez, à mort sont encores les vains,
 Et surpassent l'orgueil de leur premier ancestre.

Ils ont vendu leur frere, ils ont trahy leur Maistre.
 Rien ne scauroit lauer leurs sacrileges mains.
 Ils affligent sans cesse, ou mesprisent les Saints,
 Et ne scauroient changer, à moins que de renaistre.

Ils possèdent les biens avec les dignitez:
 Des faicts de leurs ayeux ils font leurs vanitez:
 Le mensonge leur plaist, la vérité les bleffe.

Race defnaturée, & plus dure que fer,
 Vos pechez, tous les iours marquent vostre noblessé,
 Et vostre plus vieux titre est ttiré de l'Enfer.

21 - XVII p. 285.

LE TYRAN DES ESPRITS²²

e tyran des Esprits dont ie suis tributaire,
 Combat incessamment mon espoir & ma foy;
 Il destourne mon coeur du vray bien, que ie voy.
 Et rend incessamment mon crime volontaire.

Tous mes efforts sont vains, te ne m'en puis distraire,
 L'erreur qui me possède est plus forte que moy;
 La Mort seule pourra m'affranchir d'une loy
 Qui m'est si naturelle & qui m'est si contraire²³.

Mon aueugle fureur ne se peut moderer;
 Et i'aurois tout sujet de me desesperer,
 Pour finir de mes iours l'éternelle discorde.

Mais ô Dieu! ie t'inuoque en cette extrémité,
 Et i'attens mon salut de ta misericorde,
 Qui trouue sa louange en mon infirmité.

²² - XVIII, p. 286.

²³ - Echo de l'épître aux Romains 7: 14-28.

C'EST À TOY QUE I'EN VEUX²⁴

'est à toy que i'en veux, trompeuse hypocrisie,
 Masque de tant d'esprits que ie ne puis souffrir.
 Les deuoirs, les honneurs que l'on vient leur offrir,
 Excitent la fureur dont mon ame est saisie.

Leur faux zele en tout temps a fait ma jaloufie:
 Leurs propres actions me l'ont fait descouvrir.
 On le void augmenter, on le void amoindrir,
 Selon que l'interest touche leur fantaisie.

Il se perd dans la nue, il n'en paroist plus rien,
 Si peu que l'on attaque ou leur gloire, ou leur bien:
 Là succombe leur foy, là tombent leurs merites.

Mais, quelle est mon erreur? i'offence mes prochains;
 l'en veux à l'Vniuers; haïr les hypocrites,
 N'est-ce pas en effet haïr tous les humains?

LE ROYAL DIADESME²⁵



ous qui portez au front le royal diadème,
 Images du Très-haut, Monarques souverains,
 Qui vivez comme dieux sur les autres humains,
 Rendez hommage au Roy dont l'empire est suprême.

Loin de vous ces desirs, qu'une fureur extrême
 Précipite à chercher des plaisirs incertains.
 Loin de vous ces flatteurs, hommes lâches & vains,
 Dont la bouche n'est point exempte de blasphème.

Tous ces illustres noms, ces titres orgueilleux,
 Ce pompeux appareil, ce pouvoir merveilleux,
 Dont le bruit seulement fait les visages bleffés.

Ces devoirs, ces honneurs, meurent presque en naissant.
 Mais voulez vous régner? soyez Rois de vous mêmes,
 Pères de vos subiects, & fils du Tout-puissant.

IE VOGUE SUR LA MER²⁶

Le vogue sur la mer, où mon ame craintive
 Aux iours les plus fereins, void les vents se leuer,
 Pour vaincre leurs efforts, i'ay beau les obseruer,
 Ma force, ou ma prudence, est foible, ou tardive.

le me laisse emporter à l'onde fugitive,
 Parmi tous les dangers qui peuuent arriuer ;
 Où tant d'hommes divers se vont perdre, ou sauuer,
 Et dont la seule mort est le fonds, ou la riue.

Le Monde est cette mer, ou pour me diuertir,
 Dans vn calme incertain, l'escoute retentir
 Les accens enchanteurs des perfides Sirènes.

C'est lors que la frayeur me fait tout redouter ;
 Que ie voy les escueils, que ie voy les arenes,
 Et le gouffre où le Ciel me va precipiter.

QUE ME VIENS-TU PROMETTRE ²⁷



ue me viens-tu promettre, incertaine esperance,
 Qu'un iour de mes trauaux ie seray foulagé.
 Si i'ay le corps bien sain, i'ay l'esprit affligé,
 L'un ny l'autre vn moment nef pas en assurance.

Le sçauoir m'importune autant que l'ignorance,
 Et l'estat de mon coeur à toute heure est changé.
 Mes amis les plus chers mont souuent outragé,
 Et pas vn n'a de foy, ny de perseuerance.

Mais, ô fidelle espoir ! tu ne m'abufes pas.
 Mon bon-heur est ailleurs; c'est après le trespas
 Que viendront ces beaux iours, ces éternelles festes.

Fay moy donc imiter le fort des Alcions,
 Qui trouuent leur repos au milieu des tempestes,
 Et fay que mes vertus vainquent mes passions.

LE MAL QUE JE SUPPORTE²⁸

quel mal est comparable au mal que ie supporte ?
 Et quel ordre me range à ce rigoureux Sort ?
 Faut-il que le Pêché me possède si fort,
 Et que mon Ascendant m'afflige de la forte ?

Toujours sur la Raison, la Passion l'emporte ;
 Je suis ingénieux à me faire du tort ;
 Et lorsque mon deuoir me demande un effort,
 Je tombe de faiblesse, et ma vigueur est morte.

Je n'ai pour la Vertu que de laches desirs ;
 Mais ie cours en fureur apres mille plaisirs,
 Dont mille fois en vain ie fais penitence.

Et ce qui dans ma course est plus à desplorer,
 C'est, ô mon Createur, que mesme je t'offense,
 Au milieu du dessein que j'ay de t'adorer.

I'AY PRIS CONGÉ DE VOUS²⁹

'ay pris congé de vous, bois, montagnes, & plaines,
 Qui vistes ma naissance, & fustes mon support ;
 I'ay pris congé de vous, comme si i'estois mort,
 Encore que te viue en ces riués lointaines.

Tout s'opposé à mes vœux, mes poursuites font vaines,
 Lors que pour vous reuoir ie veux faire vn effort,
 I'en accuse souuent les rigueurs de mon fort,
 Et sans vous ses douceurs me font mesme inhumaines.

C'en est fait, ie vous perds, dont ie meurs sans mourir ;
 Ma patrie est ailleurs, & pour me secourir.
 Du Sauueur que ie fers la grâce est tousiours preste.

Son exemple est ma reigle, ie ne puis changer:
 Il n'eut iamais de lieu pour reposer sa teste,
 Et par tout où ie suis, ie suis comme estranger.

IE SUIS LAS DE PARLER³⁰

e suis las de parler, et d'user de redites ;
 Pour tascher de fleschir tous ces cœurs endurcis :
 Ils ne m'escoutent point, ils ont d'autres soucis,
 Ce ne sont que mondains, ce ne sont qu'hypocrites.

Traitons d'indifférence, & selon leurs mérites,
 Ceux qui tousjours errans ont peur d'estre esclaircis,
 Vne vapeur d'Enfer a leurs yeux obscurcis,
 Et leur fatale nuit n'aura point de limites.

Le siecle a des appas dont ils sont enchantez
 Les biens & les honneurs sont leurs felicitez,
 Et ta clarté, Seigneur, leur est inaccessible.

On a beau les presser de parole ou d'escrit,
 Et l'humaine Raïson, pour se rendre sensible,
 Demande le secours de ton diuin Esprit

LE SÉPULCRE³¹

on ame il faut payer, le Sepulcre est auare,
 Et ne quitte iamais ce qu'il doit recevoir.
 C'est luy qui tout égale, & de qui le pouuoir
 Au rang de la houlette abbaissé la tyare³².

Il n'est point de sçauoir, ny de vertu si rare,
 Qui puisse différer du matin iusqu'au soir;
 Et parmy tant d'humains, ie m'estonne de voir
 Que nul n'en soit exempt, & nul ne s'y prepare.

le ne sçay quel espoir leur en oste le soin.
 Tel est prest de tomber qui croit en estre loïn;
 Quoy que de ses pareils les cheutes foient visibles.

le ne sçay quelle erreur, que l'on ne peut guerir,
 Les aueugle si fort, les rend si peu sensibles,
 Qui's semblent estre morts, auant que de mourir.

31 - XXXVI p. 304

32 - Ou la couronne.

TRIOMPHEZ TOUS LES IOURS³³

Triomphez tous les iours de mille ames captiues,
 Et feignez d'estre prise, en prenant tous les coeurs.
 Employez bien les traicts, & les charmes vainqueurs
 D'un aage si fertile en beautez fugitiues.

Tempérez, de vos yeux les flames les plus viues,
 De rayons innocens, ou de feintes langueurs;
 Et pour nous affliger d'excessiues rigueurs;
 Offrez à nos desirs des faueurs excessiues,

Dispensez les Destins, comme les Deitez:
 Rendez les plus grands Rois suiets de vos beautez.
 Et qu'en leur seruitude ils trouuent leurs delices:

Qu'ils dresseent des autels iusques à vos mespris.
 Quant à moy seulement iayme vos artifices,
 Qui m'ont rendu le cœur que vos yeux m'auoient pris,



SONNETS
DIVERS



AMOUR DISPENSE MOY¹



Amour dispense moy de seruir dauantage:
Il est temps deormais de viure en liberte.
Veux-tu qu'en ce Dedale, ou ie suis ecarte,
le rende à ton empire vn eternel hommage?

Va, triomphe de la fleur de mon aage,
Et riche du butin que tu m'as emporte,
Laisse à la fin mon cœur comme un lieu deferte,
Dont tu ne peux tirer ny profit, ny domage.

Ainsi Daphnis outré de peine, & de foucy,
Consultoit ce Tyran, qui respondtt ainsi.
Si ton fort te desplaist, cherche qui te deliure.

Esteindrois-ie le feu qui te donne le iour?
Quand on cesse d'aymer, il faut cesser de viure,
Et la vie a son terme en celuy de L'Amour.

UN SEUL TRAICT DE SES YEUX²



n seul traict de ses yeux m'oste le iugement,
Et rend à tous propos ma raison interdite,
Sa prefence destruit tout ce que ie medite,
Et fait naistre en mon ame vn soudain changement.

Tous les voeux que ie fais de viure sagement,
Me contraignent si fort, que mon mal s'en irrite,
I'ay beaucoup plus d'ennuis que ma foy ne merite,
Et I'ay perdu l'esper de tout allegement.

Les victoires d'Amour sont tousiours insolentes.
Mais qui peut resister aux beautez violentes,
Dont le Ciel nous fait monstre afin de nous charmer?

Celle pour qui ie meurs n'eut iamais de seconde,
Et difficilement on s'empesche d'aymer
Ce que, les dieux ont fait de plus aymable au monde.

ELLE ABUSE MA FOI³

lle abuse ma foi d'un langage infidèle
 Que la bouche prononce et que le cœur dément.
 La perfide se rit de son propre serment,
 Elle s'en glorifie, elle en paraît plus belle.

Au lieu de la punir comme une criminelle,
 Ou de quelque disgrâce, ou de quelque tourment,
 Il semble, à voir ses yeux briller si clairement,
 Que le ciel lui soit doux lorsqu'elle m'est cruelle.

Le ciel lui permet tout, jusqu'à me décevoir.
 Il ne faut plus l'ouïr, il ne faut plus la voir,
 Et sans moi sa rigueur fera sans exercice.

Qu'en dites-vous ? mon cœur, vous estes suspendu.
 N'avez-vous point assez éprouvé sa malice ?
 Perdez-la pour jamais, ou vous êtes perdu.

LA VIE DE LA PLUPART DES D.⁴



Tous les jours la belle Sylvie,
Qui voudrait vivre après sa mort,
Veut que je parle de sa vie,
Et j'ay peur de luy faire tort.

Car elle met, pour toute histoire,
Un tiers du jour à s'habiller,
L'autre tiers à manger et boire,
Et tout le reste à babiller.

VOUS IMPOREZ EN VAIN,
PAUVRE TROUPE INSENSÉE,



ous implorez en vain, pauvre troupe insensée,
Un injuste secours, par un injuste effort
La pitié qui prévient le moment de la mort,
Quant c'est pour un amant, elle est trop avancée.

Vous m'appellez cruelle, et vostre ame offensée
Accuse mes rigueurs de son funeste sort.
Le Ciel en soit l'arbitre, et qu'il juge du tort,
S'il vient de mes effects, ou de vostre pensée.

Beaux esprits, vostre mort venge vos desplaisirs,
Et plus douce que moy, succede à vos desirs.
C'est lors que j'ay pitié de vos flames esteintes.

Le Sort ainsi m'afflige, et tous mes pourfuivans.
Mon humeur est ingrate aux plaintes des vivans,
Et la cendre des morts est ingrate à mes plaintes.

JE NE PUIS VOIR PHILLIS⁶



Je ne puis voir Phillis ny douce, ny contraire
 Sans en estre esbloüy, sans en estre enflamé;
 Dés l'abord seulement son regard m'a charmé,
 Et me perdra sans doute, à force de me plaire.

De tous les assistans la veüë en est plus claire,
 Et semble que le iour en soit plus allumé,
 Je ne sçay si ie meurs, ou si ie suis pasmé;
 Du moins ie ne vy pas d'une vie ordinaire.

Cet excès de splendeur qui m'offusque, & me luit,
 Fait que dans les transports où ie me voy réduit,
 Séparé de moy mesme avec moy ie demeure,

Ah! Phillis trop cruelle en vos plus doux appas !
 Ou faites que ie viue, ou faites que ie meure,
 Et ne suspendez plus ma vie & mon trespas⁸.

6 - - Phyllis [un extrait]. XXV p. 25

7 - Évanoui.

8 - Sa mort.

QUEL ASTRE FAVORABLE⁹



quel Astre favorable eclaira sa naissance?
 Quels dieux contre leur gloire, ont voulu l'honorer?
 On ne connoist plus rien que l'on puisse admirer,
 Lors que de ses beautés on a la cognoissance.

Un seul de ses regards, fait sentir sa puissance,
 Et les coeurs les plus durs ne peuuent l'ignorer.
 Tout se renge aux devoirs quelle en peut desirer.
 Ce qui commande à tout, luy rend obeissance.

Quelle troupe d'Amans, par coustume soufferts,
 Quel abord de captifs, soubz d'inuisibles fers,
 Courent a leur prison, contrainte, ou volontaire?

Vne pareille ardeur me soufmet à sa loy.
 Pouuois-ie m'empescher d'estre son tributaire,
 Puis que tout l'Vniuers ne l'est pas moins que moy?

TANT DE PROPOS FLATEURS¹⁰

Tant de propos flateurs, dv soins, & d'artifices;
 Inutiles faueurs, qui ne produisent rien,
 Et dont vn vain espoir est l'vnique soutien,
 Vous font de mille Amans acquérir les seruices.

Tournez, sur eux la veuë, ils ont les dieux propices;
 Vostre seule preference est leur souuerain bien
 Et s'il les en faut croire, vn si doux entretien
 Peut combler les Mortels d'immortelles delices.

Vous rengez, cependant vn grand peuple à vos loix:
 Vostre empire s'egale à celuy des grands Rois
 Et ie resiste seul à vos douces contraintes.

Vous m'imputez, beauxy yeux, trop de feuerité:
 Mais si i'osé parler, vous n'avez que des feintes
 Et ie n'ay point de foy que pour la vérité.

SI TOST QUE IE LA VOY"



Si tost que ie la voy, ie deuiens immobile,
 Comme si tous mes sens m'amient abandonné;
 Et bien que si sa rigueur m'ayt tousiours estonné,
 Dans ma seule prifon, ie cherche mon azyle,

Quels soins, & quels devoirs la rendront plus facile,
 En faueur d'un esclau aux chaines destiné?
 Quelles seueres loix ont iamais ordonné,
 Qu'un labeur soit extreme & qu'il soit inutile?

Mais, pour mon defespoir, ce ne font que beautez,
 Ce ne font que vertus, qui font ses cruautez,
 Et qui tiennent du Ciel leur fatale puissance.

Le diray-ie pourtant, & sans luy faire tort?
 C'est tenir des Enfers, que d'oster l'esperance,
 Et de faire souffrir les douleurs de la Mort.

QUAND IE VOY CES BEAUX YEUX¹²



Quand ie voy ces beaux yeux de celeste origine,
 Le pers le souuenir des mortelles Beutez
 De sublimes desseins dans mon cœur excitez
 Me font sentir l'effect d'vne cause diuine.

Plus que mon Ascendant, leur aspect me domine.
 Ils regnent sur mon cœur & sur mes volonteZ,
 Leurs mouuemens diuers sont mes felicitez,
 Et tous les accidens que le Ciel me destine.

Deuant vn si grand lustre, humblement abbatu,
 Je deuiens à l'instant capable de vertu,
 Et de leurs doux regards i'escoute l'ambassade.

Je pers le desir mesme, en ce rauissement;
 Je contemple, i'admire, & ie me persuade,
 Que le bon-heur consiste à les voir seulement.

D'VNE SI DOUCE ARDEUR¹³

'vne si douce ardeur, mon ame est consumée,
 Qu'autre faueur du Ciel ne pouuoit m'obliger,
 Je confens à ma peine, & pour la soulager,
 J'ay recours à l'obiet qui la rend animée.

Quand de feux & de traiçts Phillis est toute armée,
 C'est avecques plaisir que ie cours au danger:
 Et quand de mon audace, elle veut se vanger,
 C'est lors que ma douleur en est du tout charmée.

Mais à la fin ma vie esproue tant de morts,
 Qu'il faut que ie succombe a de si doux efforts.
 Et qu'avecques le cœur ie perde la parole.

Dieux qu'un bon-heur extrême est proche du mal-heur!
 Je ne scauroit iuger si mon ame s'envole,
 Ou de trop de plaisir, ou de trop de douleur.

M E S F L A M E S À L A F I N¹⁴

es flames à la fin me vont réduire en cendre.
 C'en est fait, ô Phillis, vous me faites mourir.
 Si vostre affection ne se peut acquérir,
 Vous m'allez bientôt voir au sépulcre défendre,

I'ay beau vous consulter, ie ne puis rien apprendre,
 Qui d'un rayon d'espoir me vienne secourir.
 Tout me predit les maux dont ie ne puis guérir;
 Et pour moy vostre voix est la voix de Cassandre.

Quelle aventure? ô dieux! & quelle nouveauté?
 Que ie meure en servant vne ingrate Beauté,
 Dont les charmes trompeurs ont mon ame afferuie.

Ie ne resiste point, mes vœux font accomplis;
 Pourueu que ie declare, en sortant de la vie,
 Que t'ay trouué la Mort plus douce que Phillis.

VN TROPHÉ À SA GLOIRE¹⁵

'esleue tous les iours vn trophé à sa gloire,
 Dont les plus beaux Esprits daignent s'entretenir,
 Le luy donne vn renom qui ne scauroit finir,
 Et ie la recommande aux filles de Memoire,

Sur les siecles passez elle aura la victoire,
 Et seruira d'exemple aux siecles à venir.
 Les Amans plus que tous en auront souuenir,
 Et la diront heureuse, en lisant son histoire.

Mais l'ingrate quelle est, ne s'en aperçoit pas;
 Et bien que sa rigueur me donne le trespas,
 Je n'ose en murmurer, que dans la folitude.

De peur que si mes vers suiuent mes passions,
 Son courage insensible, & son ingratitude,
 Ne ternissent l'esclat de ses perfections.

LES GRANDES BEAUTEZ¹⁶

ve les grandes beautez caufent de grandes peines!
 Quoy qu'on nomme l'Amour vn mal delicieux.
 Que leurs premiers attraits font doux & gracieux?
 Mais qu'on trouue à la fin leurs douceurs inhumaines!¹⁷

Que d'aveugles defirs, de craintes incertaines,
 De penfers criminels, de soins ambitieux,
 Font fentir aux Amans la colere des Cieux;
 Et le mal-heureux fort des esperances vaines ?

Le doute cependant fi ie voudrois guerir
 De l'extreme douleur dont ie meurs fans mourir:
 Tant l'obiet est puiffant qui m'a l'ame enchantée.

Le croy qu'en fin l'esclau est ialoux de fes fers,
 le croy que le Vautour est doux à Promethée,
 Et que les Ixions se plaifent aux Enfers.

¹⁶ - XLIV. p.44.

¹⁷ - Echos d'Ecclésiastes 7: 26 & de Proverbes 14: 1 ?

DES RIGUEURS QUI
MENACENT MA VIE¹⁸



ous auez des rigueurs qui menacent ma vie,
Et dont l'excès m'offence, me doit rebuter.
Aussi ma passion ne veut plus disputer,
Et leur quitte l'honneur sans leur porter enuie.

Je scay qu'un vain espoir aujourdhuy vous conuie
D'entretenir ma flame & de luy resister;
Et que vostre beauté, qui peut tout surmonter,
Fait gloire d'estre ingrata, & veut estre seruie.

Les espines pourtant m'en font quitter les fleurs,
Et perdre volontiers les soupirs, & les pleurs,
Qu'Amour m'a fait espandre au dessein de vous plaire.

Je borne enfin le cours de mes vœux superflus,
Et ne demande point de vous d'autre salaire,
Que la permission de ne vous seruir plus.

APRES TANT DE VŒUX¹⁹

onc apres tant de vœux, tu m'as esté rendu,
 O douce liberté, qui m'esgales aux dieux!
 Tu me fais donc gouster les delices des Cieux!
 Que ie perde le iour, quand ie t'auray perduë.

Si Venus elle mesme, en terre descenduë
 M'offroit, pour te quitter, ses tresors precieux,
 Le ferois insensensible aux charmes de ses yeux.

Et sa voix d'un rocher seroit mieux entenduë.
 Je suis encore las des maux que i'ay souffers;
 Et Phillis tafche en vain de me remettre aux fers,
 O cruelle douceur! ô foy trop infidelle!

Helas! plus que iamais elle est pleine d'appas,
 Et veut absolument que ie desire d'elle
 Ce qu'elle a resolu de ne m'accorder pas.

SES CHARMES²⁰

es charmes sont trop forts, ie ne n'en puis défendre,
 Et ma foible vertu se retire de moy.
 Le pers le iugement, si tost que ie la voy,
 Ma raison m'abandonne, & m'oblige à me rendre,

De mes propres efforts ie ne dois rien attendre,
 Le n'ose deormais m'asseurer sur ma foy.
 Le me trahis moy mesme, & soufms à sa loy,
 Le ne resiste plus, ie me laisse prendre.

Vn seul mot de sa bouche, vn seul traict de ses yeux,
 Peuvent affuiettir les hommes & les dieux:
 Le ne m'en puis sauuer, ie ne m'en puis distraire.

Souuent ie me refous de fuir ses appas.
 Mais l'Amour dans mon cœur l'a si bien sceu portraire,
 Que mesme ie la voy, quand ie ne la voy pas.

VN AVTRE GRAND²¹

Representant vn infensifé



L'Amour est toujours triomphant,
Encores qu'il soit vn enfant,
De qui l'aveuglement caufe l'erreur extrémé.
Il couure quand il veut les champs de bataillons
Et soudain, contraire à foy-mefme,
Il court apres les papillons.

C'est mon exercice aujourd'huy
Qu'il m'a rendu femblable à luy;
Tant il est malaisé d'aymer & d'estre sage.
Toutesfois mon esprit n'est si fort agité,
Que pour rendre ce tesmoignage
Qu'il est plein d'une deité.

Beauté dont l'extreme pouuoir
Commet il vous plaift me fait mouuoir,
Et s'opposé à l'Amour d'un courage inuincible;
Bornez cette rigueur dont ie fuis offensé,
Tant que vous ferez infensifible,
Le feray toujours infensé.



EPIGRAMMES



VOUS DESIREZ¹

Vous desirez, sans qu'on vous flatte,
D'entendre mefdire de vous ;
Et lors que ie vous nomme ingrate,
Vous dites que ie suis trop doux.
Vous voulez, vn trait d'epigrame.
Mais s'il n'est qu'un crime en effet
Qui perde l'honneur d'une Dame;
Diray-ie que vous l'avez, fait ?

DONNER LOÜANGE À SON PERE²

Pour donner loüange à son pere,
Qui fut digne de vitupere,
Elle implore tous les auteurs.
Le texte ne vaut pas la glose,
Et c'est chercher des créateurs,
Qui de rien fassent quelque chose.

1 - II p. 239.

2 - IV. p. 240.

ME DONNER³

Me donner le Pasteur fidelle,⁴
 Lors que plus ie veux estre à toy,
 Phyllis, c'est me donner à moy.

O libéralité cruelle!

Qui me rend douteux & confus.

Le don que tu me fais est peut-estre vn refus.

LES PLUS BEAUX VERS⁵

Les plus beaux vers pour vous n'eurent iamais d'appas,
 Vous ne les aimez point, ny ceux qui les débitent.
 On le dit, Monseigneur, mais ie ne le croy pas.
 Car les vers sont aimez, de ceux qui les méritent.

LAVRENS⁶

LAVRENS, dont le zele feint,
 Passé pour un vray mérite
 Croit estre deuenu saint,
 A force d'estre hypocrite

3 - VI. p. 241.

4 - Il se fait dire «à Dieu» ou il se fait envoyer en pâturage?

5 - XII. p. 244.

6 - XV p. 245.

SA BEAUTÉ ME RAUIT⁷

Sa beauté me rait, mais sa froideur m'estonne ;
 Et l'on peut dire d'elle, en voyant ses appas,
 Qu'elle a du sentiment, & qu'elle n'en a pas,
 Qu'elle est plus qu'une image, moins qu'une personne.

CET OBJECT QUE LE TEMPS⁸

Cet object que le temps a si fort abbatu,
 Celle que sa laideur a si fort affligée,
 Se nomme tous les iours séjour de la Vertu,
 La Vertu, s'il est vray, n'est gueres bien logée,

ELLE QUI NE VEUT POINT⁹

Elle qui ne veut point m'aimer,
 Veut absolument que ie l'aime.
 Et c'est vne iniustice extrême,
 Que l'on ne sçauroit trop blasmer
 Son ame dure, qu'elle flatte
 De ce cruel contentement,
 Veut qu'on l'oblige seulement,
 Afin de pouuoir estre ingrate.

7 - XX. p. 248.

8 - XXXII. p. 249.

9 - XXVIII p. 252.

POUR SUJET DE MES VERS¹⁰

Pour sujet de mes vers, en la fleur de mon aage,
 J'ay cherché quelque Nymphé illustre, belle sage,
 Et qui peult m'inspirer cent ourrages diuers.

Telle, & plus merueilleuse, Olympe est arriüée,
 Mais le Ciel m'a trop tard sés trefors descouverts
 Je ne cherchois plus rien, lors que ie l'ay trouüée.

QUELLE INCONSTANTE IRIS¹¹

Quelle inconstante Iris, de la terre ou des Cieux.
 Quelle forme nous trompe, & se perd dans la nuë ?
 A peine sa saueur est presente à nos yeux,
 Qu'il semble qu'a l'instant elle soit disparüë.
 C'est l'inconstance mesme, ou s'en est le miroir,
 Qui passe infiniment tout ce qu'on en publie.
 Il faut ne la voir pas, afin de la bien voir;
 Et pour penser en elle, il faut que l'on l'oublie.

¹⁰ - XXXVIII. p. 257.

¹¹ - XLVIII p. 262.

LES GENS DV MONDE IOVENT DE MAVVAIS PERSONNAGES¹²

L'vn parle tousiours mal de Dieu,
Et la foudre épargne sa teste!
L'autre n'en parle en pas vn lieu,
Et paroist moins homme que beste.
L'vn fait le Sage, & n'est qu'vn sot
Auecque sa Philosophie;
Et l'autre fait tant le deuot,
Que tout le monde s'en deffie.

LES RICHES¹³

Que les Riches ont de procez!
Qu'ils ont de tragiques succez!
Que le Diable leur fait de niches!
Que le tracas leur est fatal!
Qu'ils sont mal-heureux d'estre riches!
Et que le bien leur fait de mal!

¹² - [EdG] VIII, p. 5

¹³ - [EdG] IX, p. 6

ALIZON AMOVREVSE¹⁴

Vn feu secret, jeune Alizon,
 Vous a changée outre mesure.
 L'Amour a bruslé sa maison,
 Et n'en a fait qu'une mazure.¹⁵

ANGELIQUE¹⁶

L'Erreur des personnes vulgaires.
 Est obscure, & n'éclatte gueres.
 On ignore les ignorans.
 Mais pensez à vous, Angelique,
 Puis que la sottise des Grands
 Est vne sottise publique.

ON L'ACCUSOIT D'AYMER IRIS¹⁷

On me parle de vous, on dit que ie vous ayme,
 Vous- que ie ne voy point, que je ne veux point voir.
 Mon amour, s'il est vray, se cache de moy-mesme
 Et ie vous ayme, Iris, sans m'en appercevoir.

14 - [EdG] X, p. 6.

15 - Allusion à Proverbes 14: 1.

16 - [EdG] XIV, p. 8

17 - [EdG] XXII, p. 13

AMOVR DESTRICT PAR LA CONNAISSANCE¹⁸

Sans se connoistre, Ieanne & Iean
S'aymerent pour le moins vn an,
Et foigneusement s'écriuient.
L'Amour aveugle eut ce pouvoir.
Mais des le moment qu'ils se virent
Ils ne se voulurent plus voir.

SANS ESTIME, POINT D'AMOUR¹⁹

Vous me demandez à grand tort,
Iris, si ie vous ayme fort.
I'ayme la bonne renommée,
Si vous estes bien informée,
Iugez de mon affection,
Par vostre reputation.

18 - [EdG] XXIV. p. 14

19 - [EdG] XXXII. p. 18

AMOVR DE SOY-MESME²⁰

Il en plein de merite, il est plein de sçauoir.
 Mais, si j'osé parler, sa vanité m'estonne.
 En quelque part qu'il aille, il ne va voir personne
 Et son but seulement est de se faire voir.

LA VIE DE GVILLAVME²¹

Gvillaume ne fut bon à rien.
 Nul n'en sçeut le mal ny le bien
 Il ne fit la paix ny la guerre.
 Tantost assis, tantost debout,
 Il fut soixante ans sur la terre,
 Comme s'il n'estoit point du tout.

20 - [EdG] L. p. 28.

21 - [EdG] LIX p. 34.

LA COVSTVME²²

Que la coustume fait de mal!
 Vue Beauté que l'on renomme,
 Ayme le plus sot animal,
 Qui iamais eut la forme d'homme.
 Si quelqu'un demande pourquoy
 Elle respond, i'en suis aimée,
 Et l'ay tousiours eu deuant moy;
 Et ie m'y suis accoustumée.
 Vn brutal possède vn tresor.
 C'est le destin des choses rares.
 Les rubis, les perles, & l'or,
 Sont le partage des Barbares.

 CLORIS DOUBLEMENT
 PEINTE²³

Cloris que tu peins sans la voir;
 Est pourtant icy toute entiere.
 Mais sa couleur te fait scauoir,
 Qu'elle s'est peinte la premiere.
 Toy que l'on tient des mieux appris:
 A représenter la Nature,
 En peignant aujourd'huy Cloris,
 Tu ne peindras qu'une peinture.

22 - [EdG] LXVI. p. 37. Ou La coutume.

23 - [EdG] LXIX. p. 39

BEAUTÉ REDOVTABLE²⁴

Polyphie veux tu sçauoir,
 Pourquoi ie refusay de voir
 Vne Beauté des plus parfaites?
 C'est que ie fis ce iugement,
 Qu'elle estoit femblable aux Cometes,
 Qu'on ne void point impunément.

VNE COMPAGNIE LVY INSPIRA
 CES PAROLES²⁵

Mes dames il faut aduouër
 Qu'on ne sçauroit trop vous louër.
 Car vous entendez toute chose,
 Excepté les Vers, & la Prose.
 Pour Messieurs, tout leur est permis,
 Et par conséquent, d'estre mis
 Au rang des fous les plus illustres;
 Qu'on ait veu depuis trente lustres.

24 - [EdG] LXXXXXII p. 51.

25 - [EdG] LXXXXXIII. p. 52.

BEAUTÉ DE PHYLLIS²⁶

Phyllis efface les plus belles,
 Avec sa douce majesté,
 Et parmi les autres mortelles,
 Paroist comme une deité.
 Deuant cet objet magnifique,
 Qui tuë, & qui se fait aymer,
 Je sens vne vertu magique,
 Qui soudain me vient transformer.
 Ce ne sont que vœux, & qu'hommages.
 Les vns des autres font ialoux.
 Tous les regards sont des messâges,
 Qui luy disent, ie meurs pour vous.

MARIAGE D'IMPORTANCE²⁷

Le tout temps ils se font l'amour,
 Ils se frequentent nuit & jour,
 Et maintenant on les marie.
 Voulez vous apprendre qui c'est?
 C'est Madame la Fourberie,
 Avecque Monsieur l'Interest.

²⁶ - [EdG] XCV. p. 53

²⁷ - [EdG] XCVII p. 54.

HONNEURS MAL EMPLOYEZ¹

Tv n'entends aucune affaire,
 Qui te rende nécessaire
 A nostre grand Potentat.
 Du sçavoir tu n'en tiens conte.
 Dy moy, n'as-tu point de honte,
 D'estre Conseiller d'Estat?

TEMPS PERDV²

Phillis, i'apprens à vous connoistre.
 L'Amour ne vous sçauroit toucher,
 Et vous affectez. de paroistre
 Telle qu'un arbre, ou qu'un rocher.
 Tout le Temps que ie vous ay veü,
 Les soins que ie vous ay rendus,
 Par vne absence non preueü,
 Pour vous, & pour moy, sont perdus.
 C'est à quoy mon cœur se dispose.
 Le Sort ne m'est cruel, ny doux:
 Puisque c'est vne mesme chose,
 Que d'estre près, ou loin de vous.

1 - [EdG] Cl. p. 56.

2 - [EdG] CII. p. 57.

VIEUX AVARES³

Admirez les bontez, admirez les tendressés
 De ces vieux esclaves dy Sort.
 Ils ne font iamais las d'acquérir des richesses
 Pour ceux qui souhaitent leur mort.

LA PRESENCE D'ALAIN⁴

La table étoit fort bien garnie,
 Pour regaler la compagnie;
 Lors qu'Alain parut seulement.
 Chose digne d'estonnement.
 Car Faisans, Perdrix, & Beccaffes,
 N'en peurent sauver leurs carcasses,
 Et disparurent si soudain,
 Qu'on y pensa mourir de faim:

3 - [EdG] II p. 62.

4 - [EdG] XXIX. p. 77.

ORNEMENT DV LANGAGE⁵

Ce n'est pas de quoy l'on se picque.
 Que des fleurs de la Rethorique
 Trefue d'esloges superflus.
 Pour se recommander eux-mesmes,
 Nos Fanfarons n'affectent plus
 Qu'une eloquence de blasphemés.

LE PRINCIPAL SOIN DES
DAMES⁶

Sil'on en croit ces belles Dames,
 Qui n'ont pour tout que le dehors,
 Le Ciel ne leur donne des ames,
 Que pour auoir soin de leurs corps.

5 - [EdG] XL. p. 83.

6 - [EdG] LIII. p. 90.

LIBERTINS⁷

Que ces Libertins me desplaissent;
 Soit qu'ils parlent, soit qu'ils se taisent.
 Ils sçauent tout, ils ont tout veû
 Tout autre est de sens despourueu.
 On diroit, à voir leus grimace,
 Qu'ils ont peur d'auoir bonne grace.
 Ils regardent tout de trauers,
 Iusqu'à l'Autheur de l'Vniuers.
 Et quelque bien qu'ils en recoiuent,
 Qu'ils viuent, qu'ils mangent, qu'ils boiuent,
 Ils ne rendent graces de rien,
 Non plus que le porc, & le chien.

AFFECTION FEINTE⁸

Clarice, dissimulez mieux.
 Vostre feinte luit dans vos yeux,
 Et i'en redoute les promesses
 Je voudrois d'autres respondans.
 Tous les dehors de vos finesses.
 En trahissent tous les dedans.

7 - [EdG] LIV. p. 91.

8 - [EdG] LVI. p. 92.

RENCONTRE DIFFICILE⁹

Ie ne cherche plus deormais
 Celle qu'on ne trouue iamais;
 Qui frustre mon desir extrême.
 Mais ne deuois-je pas sçaauroir
 Que tous les Dieux en font de mesme?
 Qu'il faut les seruir sans les voir.

LE FARD¹⁰

Le fard d'une vieille femelle
 M'a souuent fait pester contre ses faux appas.
 Mais ie ne dis rien d'Isabelle,
 Qui s'en aide si bien qu'on ne le connoist pas

9 - [EdG] LVIII, p. 93.

10 - [EdG] LXXXVIII, p. 104.

IRIS¹¹

Iris, qu'une demangeaison
 Fait cabrer contre sa raison,
 Veut aymer, & veut estre aymée;
 Et plustost mesme se resout.
 D'auoir mauuaise renommée,
 Que d'en auoir point du tout.

AMOVRS DE COSME ET DE
 BELIZE¹²

Cosme enfin possède Belize;
 Qui luy vend allez cher vn bien
 Qu'elle donne aux autres pour rien.
 Est-ce l'amour? est-ce marchandise?

11 - [EdG] LXXXXII p. 107

12 - [EdG] XCVIII. p. 115.

SVR VN LIVRE DES GRANDS IOVRS¹³

Les grands Iours n'auront plus de lieu,
 Damon, la iustice de Dieu
 Doit finir le siecle où nous sommes.

Car durant ces iours solemnels,
 Dy-moy, qui iugeroit les hommes?
 Si les Iuges font criminels?

POLYANTHE¹⁴

Polyanthe est propre, agreable,
 Il void le monde, il a du bien.
 C'est l'homme le plus supportable
 De tous ceux qui ne sçauent rien.

REMORDS DE CONSCIENCE¹⁵

Lyse, vne tristesse profonde
 T'accuse d'auoir mal vescu,
 Et sur tout d'auoir fait cocu
 Le plus honneste homme du monde.

13 - [EdG] CVII. p. 120.

14 - [EdG] XII. p. 130.

15 - [EdG] XXIII. p. 135.

SYLVIE VEUT TOVT ACQVERIR¹⁶

Laiffez-moy, superbe Sylvie,
 Mon âge me doit garentir.
 Le n'ay plus qu'vn reste de vie;
 Me voulez-vous affujettir?
 Vous me demandez d'vn ton graue,
 Quel fujet me tien arresté.
 Sçachez que si ie fuis esclau
 Ie le fuis de ma liberté.

ATHÉE¹⁷

Vous le fouffrez, Bontez suprêmes,
 Que ce meſchant s'eleue, & monte en fi haut lieu.
 Il ne prononce que blaſphemes,
 Et croit eſtre plus fin que ceux qui craignent Dieu

¹⁶ - [EdG] XXIX. p. 138.

¹⁷ - [EdG] XXXX. p. 144.

FAUEVR INTERESSÉE¹⁸

Ne m'abuſer point, belle bouche,
 Vous dont le moindre accent me touche,
 Et qui, ſans parler, me charmez.
 Quand vous me dites, ie vous ayme,
 Ce n'eſt pas moy que vous ayez,
 C'eſt voſtre gloire, c'eſt vous-meſme.

LA PLUS-PART DES GRANDS¹⁹

On les repaiſt, Damon, de vent, & de fumée.
 On leur laiſſe tout ignorer.
 Mais s'ils ſçauoient leur renommée,
 Ils auroient tout ſujet de ſe deſeſperer.

HOMME À TOUT FAIRE²⁰

Lyſandre eſt vn homme commode,
 Il eſt par tout fait à la mode;
 Il eſt de toute Region,
 Et de toute Religion.

18 - [EdG] XLII. p. 146

19 - [EdG] XLVI. p. 148.

20 - [EdG] LIV. p. 152

CENSEURS²¹

Toy qui vas souent où se trouvent
 Des censeurs qui n'espargnent rien,
 Demande leur ce qu'ils approuvent,
 Et tu les empescheras bien.

GRAND PARLEUR²²

Ie confesse que tu m'obliges
 Au mesme temps que tu m'affliges.
 C'est lors que tu parles tousiours.
 Si ie n'apprens d'autre science
 De tes longs & fascheux discours,
 Du moins i'apprens la patience.

BEAUTÉ IOVRNALIÈRE²³

Que d'accidens changent ces Belles!
 Leur esclat soudain palissant
 Les accuse d'estre mortelles,
 Et nous guerit en nous bleffant.

21 - [EdG] LVIII, p. 154

22 - [EdG] LX, p. 155.

23 - [EdG] LXVII, p. 159.

FAUSSES PROMESSES²⁴

Vous qui promettez toute chose,
Et qui ne tenez iamais rien;
Trompez-vous vn homme de bien,

Qui sur vostre foy se repose?
Sçachez que vous sèrez punis
De vos promesses affectées
Ou par des morts precipitées,
Ou par des malheurs infinis.
Sçachez que le droit qu'on viole
A promettre & ne tenir pas,
Fait que mesme apres le trepas
L'ame respond de la parole.

HOMMES SANS FOY²⁵

Hommes sans foy dont les promesses
Ne sont que rufes, & qu'adressés,
Qui tiennent le monde en langueur.

Nullle pieté ne vous touche,
Et Dieu n'est point dans vostre cœur,
Puisque la verité n'est point dans vostre bouche.

24 - [EdG] LXX. p. 161.

25 - [EdG] LXXII. p. 162.

INVOCATION²⁶

Vien, Seigneur, il n'est plus de foy,
 Partout la perfidie abonde,
 Et nul ne te veut pour son Roy,
 Si ton regne n'est de ce Monde.

CETTE VIE N'EST QUE MORT²⁷

Damon, la Vie est mal nommée
 C'est vne peine accoustumée,
 Vn mal que l'on ne peut guerir:
 C'est une mort continuelle,
 Et ce que mourir on appelle
 Est plustost cesser de mourir.

26 - [EdG] CII. p. 179.

27 - [EdG] CIV. p. 180

